

logis était la demeure d'un homme qui jouissait à la fois, et dans tous les villages des alentours, à trois ou quatre lieues à la ronde, d'une estime et d'une popularité parfaitement méritées.

Cet homme, fils de simples cultivateurs et presque paysan lui-même, se nommait Pierre Prost.

Il n'était pas riche, tant s'en fallait; mais, outre sa maisonnette, il possédait quelques champs dont le produit lui permettait de vivre sans demander au travail manuel son pain de chaque jour.

Pierre Prost appartenait à la grande famille de ces hommes marqués au front d'un sceau divin et de qui l'on peut dire au jour de leur mort:—*Ils ont passé sur la terre en faisant le bien*, quelle que soit d'ailleurs la position sociale dans laquelle le hasard ou la Providence les ait fait naître.

Faire du bien!... telle avait été, en effet, la constante préoccupation de Pierre Prost dès sa jeunesse, et il n'était presque qu'un enfant encore que déjà il se demandait de quelle façon il pourrait s'y prendre pour être sans cesse utile à ceux qui l'entouraient et à l'aide desquels l'extrême médiocrité de ses ressources ne lui permettrait point de venir d'une certaine façon.

Pieux, et même un peu exalté dans ses croyances, comme le sont généralement les paysans des montagnes, vivant loin des villes et du contact du monde—(comme ils l'étaient surtout à cette époque),—Pierre Prost songea d'abord à se faire prêtre.

Mais il y avait en lui je ne sais quels vagues instincts d'indépendance que la rigidité de la discipline ecclésiastique épouvantait.—Le jeune montagnard renonça donc à devenir le médecin de l'âme et résolut de se faire le médecin du corps.

À dix-huit ans, et sachant seulement lire et écrire, il s'en alla à Dôle pour y étudier.—Dôle, aujourd'hui pauvre petite sous-préfecture fort modeste et presque ignorée, possédait alors une très réelle et très sérieuse importance.—Cette ville était le chef-lieu du principal des trois *bailliages* de la Franche-Comté.—Elle était, en outre, le siège du parlement dont les Etats généraux nommaient les membres, et qui administrait la province.

Au bout de quatre années d'un travail assidu, Pierre Prost revint à Longchaumois.—Sa science aurait fait sourire dédaigneusement tout étudiant de nos jours, de seconde année et de moyenne force.—Mais à cette époque et dans ces montagnes sauvages et profondément inconnues, Pierre Prost était en vérité un médecin très habile et très savant.

Ce jeune homme de vingt-deux ans vécut, à partir de ce moment, non pas pour lui, mais pour les autres.—Il se fit le médecin des pauvres.—Il passa ses jours et ses nuits à courir de la plaine à la montagne, portant ses secours et ses soins à tous ceux qui les réclamaient, et n'acceptant aucune rétribution pour ses fatigues et ses ordonnances.

En médecine, l'habitude et l'expérience sont les deux tiers du talent;—aussi Pierre Prost, dont l'intelligence était belle et l'entendement développé, ne tarda-t-il guère à devenir un praticien